

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: - (2015)
Heft: 2

Artikel: Brève histoire de la forteresse de Saint-Maurice
Autor: Juilland, Dominique
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-781264>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Le défilé de Saint-Maurice vu en direction du Nord avec le plateau de Vérossaz (à gauche) et Chiètres (à droite).

Fortifications

Brève histoire de la forteresse de Saint-Maurice

Div Dominique Juillard

Président de la RMS+

Le 1⁵⁰⁰^e anniversaire de l'Abbaye de Saint-Maurice, c'est aussi l'occasion de rappeler la présence séculaire de l'armée dans ce haut-lieu de l'histoire suisse. Saint-Maurice n'était-il pas militaire avant d'être un Saint ?

Il n'est évidemment pas possible de résumer en quelques pages plus de 2000 ans d'histoire militaire à Saint-Maurice. Nous n'en rappellerons que les étapes majeures en espérant que cela incitera le lecteur à consulter les excellents ouvrages consacrés à la forteresse de Saint-Maurice, notamment *De la Garnison de Saint-Maurice à la Brigade de Forteresse 10*, publié par l'Association Saint-Maurice d'études militaires, dont cet article s'inspire d'ailleurs très largement.

Le rôle stratégique de la transversale alpine du Grand Saint Bernard

Un regard sur la carte de l'Europe occidentale suffit pour s'en convaincre : les Alpes sont un formidable obstacle, notamment en hiver, qui entrave considérablement le commerce et les transports entre l'Europe du sud et l'Europe du nord (et vice-versa). D'où l'importance des cinq grandes transversales alpines à fort capacité, dont trois traversent la Suisse.

Importance double pour les pays traversés par ces grands axes : d'une part en développant la capacité de transit et en assurant la praticabilité de ces passages durant toute l'année, ces pays en tirent un bénéfice économique certain (ne serait-ce que grâce aux péages).

D'autre part, la menace de fermer, voire de détruire, ces axes est un facteur de dissuasion géopolitique et stratégique de poids. Il permet de tempérer les ardeurs belliqueuses des puissances voisines. C'est sous cet aspect que furent conçues et construites les trois grandes zones fortifiées qui commandent les transversales traversant la Suisse (Saint-Maurice à l'ouest, Gothard au centre et Sargans à l'est).

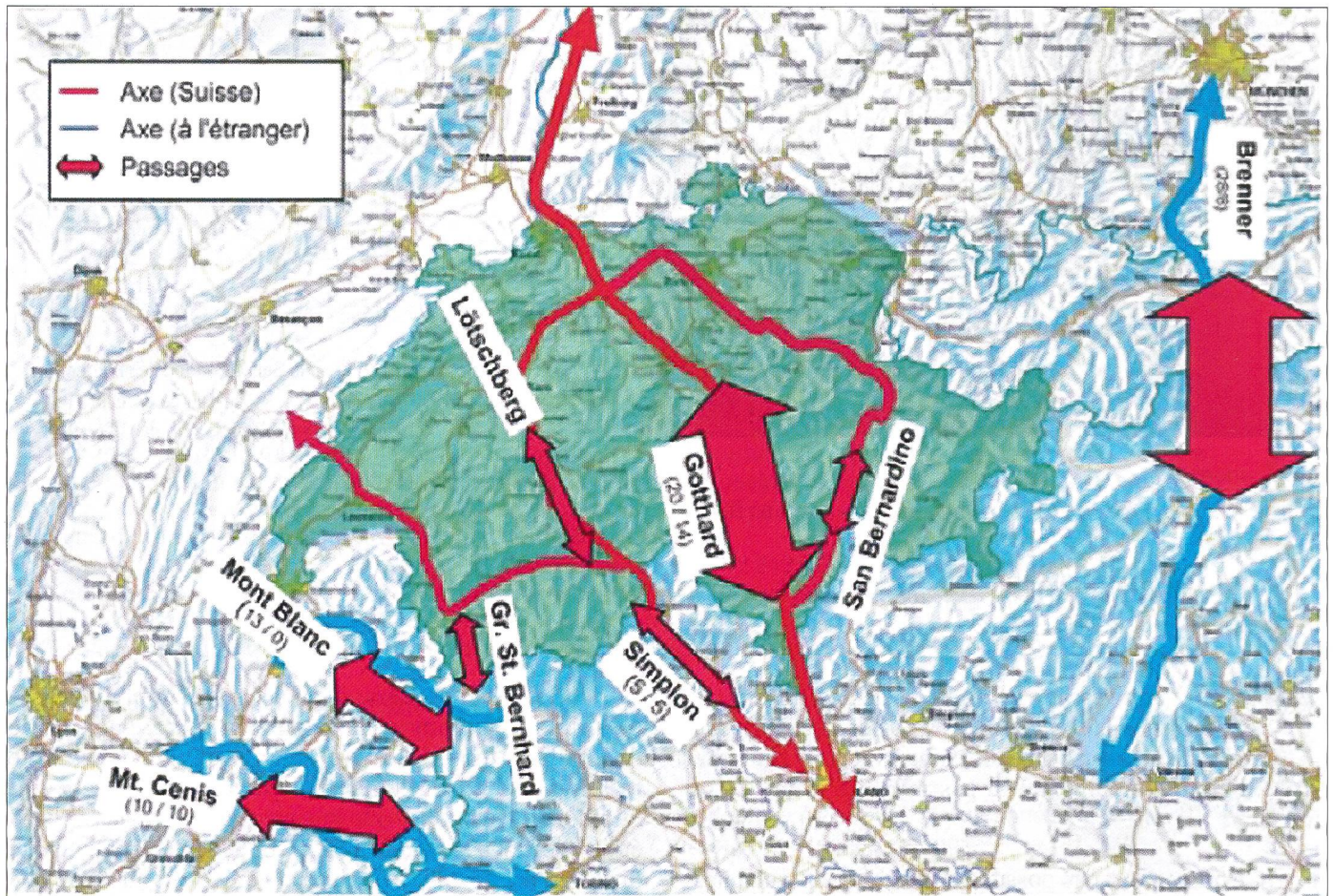
De l'antiquité à nos jours, ce qu'en jargon militaire suisse on nomme « la transversale alpine ouest » a joué un rôle dominant. Aujourd'hui, les regards ont tendance à se focaliser sur l'axe du Gothard et sur la rocade Lötschberg-Simplon. C'est oublier que jusqu'au XII^e siècle le Gothard était impraticable à cause des Schöllenen et que la route du Simplon ne fut construite qu'en 1805 sur ordre de Napoléon. Quant aux tunnels ferroviaires, ils n'ont été percés qu'à la fin du XIX et au début du XX^e siècle.

Si l'on prend un peu de hauteur pour embrasser d'un regard l'ensemble de l'Europe occidentale, on voit bien la position dominante qu'avait du temps des Romains et durant le Moyen-Age le col du Grand Saint-Bernard. C'est par là que passait l'axe stratégique le plus court pour les légions venant d'Italie pour aller renforcer les défenses du Limes sur le Rhin, soit par Aventicum et Augusta Raurica, soit par Urba (Orbe) et Vesontio (Besançon).

Le Col du Grand Saint-Bernard reliait les Flandres avec les plaines lombardes et piémontaises. Les grands flux commerciaux du Moyen Age passaient par ce col. Les marchandises qui s'échangeaient aux célèbres foires de Champagne à Troyes (venant du Nord les tissus de Flandres et les produits de la Baltique débarqués au port d'Anvers, venant du sud les épices et les soies orientales débarquées à Gène et Venise) transitaient par cette voie.

Avec l'ouverture du Gothard, le Grand Saint-Bernard perdit de son importance. Toutefois, les guerres napoléoniennes, en particulier la campagne de 1800, vinrent rappeler l'importance stratégique de ce col. Ce n'est pas par hasard si durant la période de la République helvétique Napoléon imposa que le Valais reste département français (département du Simplon) : le Grand Saint Bernard avec sa rocade du Simplon était le chemin le plus court pour relier Paris à Milan !

Si après les campagnes napoléoniennes et jusqu'au milieu du XX^e siècle, le Grand Saint-Bernard ne fut plus au centre de l'intérêt, cela changea avec la construction



Les transversales alpines à haut débit.

du tunnel routier, le premier à traverser les Alpes (1964), avant ceux du Mont-Blanc (1965) et du San Bernardino (1967) et bien avant celui du Gotthard (1980).

Il est vrai qu'avec la construction du tunnel du Mont-Blanc, une bonne partie du trafic routier s'est déplacée en France. Mais l'incendie de 1999 en a montré la fragilité, car contrairement à l'axe du Grand Saint-Bernard, il n'existe aucune alternative en cas de fermeture, ni par un col, ni par un tunnel ferroviaire comme au Simplon.

C'est cet atout, combiné avec le fait que c'est entre Martigny et Aoste que la distance est la plus courte pour traverser les Alpes de plaine à plaine, qui fait que la « transversale ouest » restera toujours un axe d'importance stratégique.

Les grandes étapes de la fortification du secteur de Saint Maurice.

Comme cela a déjà été évoqué, la maîtrise des transversales alpines est un élément majeur la politique de sécurité helvétique. C'est pourquoi il faut avoir en ses mains le terrain clé. Est réputé « terrain-clé » la partie du champ de bataille dont la possession est déterminante pour le succès d'une opération.

A l'inverse, si l'adversaire arrive à prendre possession du terrain-clé, il y a de fortes chances de perdre la bataille. C'est les Thermopyles, c'est le pont d'Arcole, c'est le plateau de Pratzen à Austerlitz.

En l'occurrence, c'est le défilé de Saint-Maurice. Qui jette un regard sur la carte des Alpes et plus largement sur les plaines du Nord de l'Italie et le Rhin voit bien que l'axe qui relie ces deux régions stratégiques, passe par un étranglement entre Martigny et Bex, étranglement qui devient le chas d'une aiguille à Saint-Maurice.

A l'évidence, ce n'est pas parce que la tradition situe le martyr de Saint Maurice dans cette région que cette cité est devenue une importante ville de garnison suisse. Mais ce n'est pas non plus un hasard si Saint Maurice devait avoir fait une halte prolongée à Saint-Maurice. Saint Maurice en bon commandant de troupe, connaissait les principes tactiques et savait que « Le terrain commande ».

La Clusa Sancti Mauricii est à la fois un lieu qui par sa configuration offre protection à une troupe au repos et commande le passage qui conduit par le Mont-Joux (l'actuel col du Grand Saint Bernard) des plaines d'Italie du Nord au limes sur le Rhin.

Qui tient le défilé de Saint-Maurice maîtrise tout ce qui passe sur l'axe reliant le Piémont au limes sur le Rhin.

Le second principe tactique qui s'applique au secteur de Saint Maurice est que « qui tient les hauts, tient les bas. »

Il suffit de poster des détachements de part et d'autre du défilé sur les hauteurs du plateau de Chiètres et de Vérossaz pour pouvoir observer tout ce qui se passe du

Lac Léman à Martigny et pour contrôler le trafic sur le passage en contre-bas.

La configuration du terrain apportait donc aussi une protection solide à une troupe qui était au repos après le passage du Grand Saint Bernard tout comme à celle qui se préparait à affronter ce col.

L'histoire de la fortification de Saint Maurice commence au 1er siècle après Jésus-Christ et atteint son apogée durant la Guerre froide dans les années 1980.

Il est évident qu'au gré de l'évolution des techniques guerrières, la façon de tenir ce défilé changea au courant des siècles. Dans le contexte de cet article, il n'est pas possible de faire tout l'historique de la défense du défilé de Saint-Maurice. C'est pourquoi seules les étapes les plus significatives sont évoquées.

De l'époque romaine au Moyen-Age

On sait par les sources et certaines inscriptions que l'Agaunum des Romains était un poste militaire.

On peut imaginer que ce site était à la fois de par sa configuration géographique un lieu de péage et un cantonnement pour la troupe.

Difficile de dire si l'on saura un jour avec exactitude où situer le martyr de la Légion thébaine. Mais vu sous l'angle des règles de la tactique et des opérations militaires, c'est bien dans le secteur compris entre Martigny et Saint-Maurice que de tout temps on avait le plus de chance de rencontrer des troupes.

Le château de Saint-Maurice, construit dès 1476, témoigne de la permanence de ce rôle de porte de contrôle sur l'axe du Grand-Saint-Bernard durant le Moyen-Age.

Les guerres de Bourgogne, lors desquelles le prince-évêque et les VII dizains du Haut annexent tout le territoire de la Morge de Conthey à Massongex, font du défilé de Saint-Maurice une véritable frontière entre deux états.

Cette situation perdure jusqu'à la fin de l'Ancien Régime. De 1798 à 1815, le Valais est occupé par Napoléon. C'est de cette époque que date l'évaluation de la valeur d'obstacle militaire par un général français de la Clusa Sancti Mauritii: *«Saint-Maurice offre une position si magnifique à fortifier, que je me charge volontiers de faire avec cette petite ville, avec ses hauteurs, une place qui, avec le vingtième de ce qu'à coûté Briançon, serait la plus forte et surtout fermerait mieux la vallée du Rhône que l'autre ne ferme la vallée de la Durance.»*

La Clusa Sancti Mauritii vu en direction du Sud : le pont franchissant le Rhône, le château du Moyen-Age et sur la gauche le rocher de Savatan-Dailly.



En 1831, en raison du risque de conflits à l'échelle européenne, la Suisse se prépare à assurer la défense du défilé de Saint-Maurice. Le « passage obligé » est renforcé par des forteresses dont les plans sont conçus par le futur général Guillaume-Henri Dufour (1787-1875). Les ouvrages qui sont construits à proximité immédiate du château médiéval de part et d'autres du Rhône peuvent abriter de 12'000 à 15'000 hommes et 50 canons et obusiers.

La phase de développement des forts jusqu'à la 1^{re} Guerre Mondiale

Avec la découverte vers 1880 de la mélinite, les fortifications construites devant Saint-Maurice en 1831 se révèlent dépassées et doivent être remplacées. La construction des forts de Savatan et de Dailly débute en 1892 sur la rive droite du Rhône. Savatan joue le rôle d'ouvrage de barrage, dont les feux agissent sur le défilé de Saint-Maurice. Grâce à sa position dominante, le véritable fort d'artillerie de Dailly peut avec son feu à la fois couvrir celui de Savatan et agir dans la profondeur dans le Chablais et en direction de Martigny. Protéger ces deux ouvrages par des canons tirant en flanquement se révèle rapidement indispensable. Raison pour laquelle on construit en 1911 la galerie du Scex, dans la falaise de Vérossaz. Durant toute la Première guerre mondiale, des améliorations sont apportées aux ouvrages et à leur armement. A la fin du conflit, la forteresse de Saint-Maurice comprend plus de 71 bouches à feu.

L'Entre-Deux Guerres et la Deuxième Guerre mondiale

Après la phase de relachement de l'effort de défense qui suit la Grande Guerre d'importants travaux sont entrepris à la fin des années 30 pour adapter les forteresses suisses aux nouvelles menaces, notamment l'effet de destruction accru de l'artillerie et des armes chimiques. Les armes sont mises sous casemates et les troupes casernées sous roc.

Avec la décision du Général Guisan du 25 juillet 1940 d'occuper le Réduit, les trois grandes forteresses de Suisse sont appelées à jouer un rôle prépondérant, raison pour laquelle de gros travaux sont entrepris pendant la Seconde Guerre mondiale entre 1941 et 1946 pour leur donner de la profondeur opérative et pour en renforcer la puissance de feu, notamment contre des forces blindées.

Dans le secteur ouest des Alpes, de nouvelles lignes d'arrêt sont construites en aval et en amont du noyau de la forteresse que reste le complexe de Savatan-Dailly. Dans le Chablais, cette ligne comprend les forts de Chillon, Champillon, de Fenalet et de la Porte du Scex. Au sud, l'axe du Grand Saint-Bernard est barré à la hauteur d'Orsières par les forts de Champex et de Commeire).

Le cœur du dispositif, la cuvette de Saint-Maurice, est aussi renforcé, notamment en complétant le complexe de fortifications déjà existant de la galerie du Scex par le Fort de Cindey et en augmentant la puissance de feu de Savatan.

A la sortie de la Seconde Guerre Mondiale, ce sont au total plusieurs centaines de forts et de bunkers qui protègent le secteur du lac Léman jusqu'au col du Simplon en passant par le Grand Saint-Bernard avec plus de 60 pièces d'artillerie et plus de 30 canons de DCA.

La guerre froide

Durant la guerre froide et jusqu'à la fin du XX^e siècle, ces ouvrages et leur armement seront modernisés, avec pour objectif l'augmentation de la puissance de feu et la portée des pièces d'artillerie. Il s'agissait aussi de moderniser les installations techniques et de mieux protéger troupes et armement, notamment contre la menace des armes nucléaires et chimiques. L'apogée sera atteint avec l'introduction des canons sous tourelles à Dailly, (notamment les fameuses tourelles de 15 dont il est question dans l'article suivant) et avec le remplacement des pièces obsolètes par les canons monobloc *Bisons* de 15,5 cm et les lance-mines 12 cm monobloc.

La forteresse de Saint Maurice sera par la suite aussi une victime collatérale des dividendes de la paix puisque dès 1995 elle sera redimensionnée pour être presque entièrement désarmée dans la première décennie du XXI^e siècle.

En guise de conclusion

« Le terrain commande, le feu décide. » L'efficacité d'une forteresse ne vaut que par les hommes qui mettent en œuvre son feu. Cette brève histoire de la forteresse de Saint-Maurice ne serait pas complète si on n'évoquait pas brièvement les troupes qui y servaient. Pour ceux qui voudraient connaître plus de détails, il est renvoyé à l'excellent ouvrage cité plus haut.

Les troupes de fortifications de Saint Maurice, qui prennent possession des nouveaux ouvrages d'artillerie en 1894, deviennent avec l'organisation des troupes de 1908 la Garnison de Saint Maurice, une Grande Unité (au même titre que par exemple les divisions) directement subordonnée au commandement de l'armée. Cette garnison comprend à la veille de la Grande Guerre 6'400 hommes.

Pour faire face à la menace de guerre croissante, les troupes du secteur alpin sont réorganisées, ce qui donne naissance à l'organisation des troupes 1938. L'essentiel de la Garnison de Saint Maurice est intégrée dans la brigade de montagne 10, dont la mission est de tenir l'axe du Grand Saint Bernard du Lac Léman au Grand Saint-Bernard, et d'interdire la pénétration dans le Réduit par les cols des Mosses et du Pillon.

A son apogée en 1943, la brigade de montagne 10 comprendra 35'830 hommes.

C'est avec la réorganisation des troupes de 1951 qu'est finalement créée la brigade de forteresse 10, dont la mission principale est de tenir le terrain – clé de la transversale alpine ouest, tout en assurant la protection des frontières.